



# des lieux

**UNE EXPOSITION D'ÉLÉNA SALAH**

à La Chartreuse - au Fort Saint-André - au Musée Pierre-de-Luxembourg

un projet du Frac Occitanie Montpellier

**LIVRET D'AIDE À LA VISITE**

Quelque que soit le lieu par lequel vous commencez la découverte de cette exposition présentée sur trois sites villeneuvois, plusieurs fils conducteurs s'offrent à vous :

- le rapport direct de l'artiste à la photographie envisagée comme un matériau qu'elle façonne selon différentes techniques : tirage sur papier dos bleu, sur plexiglas, sous résine ou encore sur tissu.

- la réflexion sur notre lien à l'architecture, au patrimoine, à l'histoire ainsi qu'à l'environnement.

- la résonance du terme « résilience » à ces lieux traversés et modifiés par le temps, qui concentrent le passé et le futur sans parfois laisser de place au présent.

- le lien intime et subtil que tisse l'artiste entre notre mémoire personnelle et ces lieux de mémoire en utilisant le mot résilience dans sa double acceptation :

- la capacité des matériaux à absorber un choc et à y résister.

- la capacité d'un individu à supporter psychiquement les épreuves de la vie, de rebondir et de prendre un nouveau départ après un traumatisme.

# La Chartreuse

## À la bugade

Dans cet endroit spécifique de la Chartreuse, qui fut à la fois buanderie et prison des moines puis lotissement sommaire, les propositions artistiques d'Éléna Salah nous invitent à réfléchir sur les notions de mémorial, de conservation. L'ensemble du rez-de-chaussée (salle dite de la lessive, cellules d'isolement et salle dite du bûcher) est consacré à un travail autour du site du Cretto, en Sicile.

Ce mémorial, rejeté par la population, est une œuvre monumentale de Land art du plasticien italien Alberto Burri.

Ce labyrinthe de béton gris qui ne respecte de la topologie du lieu que le tracé de ses anciennes rues, est le coffrage de la ville de Gibellina, entièrement détruite par un tremblement de terre en 1968.

Ce monument, construit entre 1985 et 1989, est resté inachevé. Ce n'est qu'en 2015, dix ans après la mort d'Alberto Burri, qu'il est terminé avec l'ajout de « quartiers » de la ville, cette fois-ci en coffrage blanc.

Éléna Salah découvre cet endroit lors d'un voyage d'étude en 2008. Elle décide d'y retourner dix ans plus tard pour confronter ses souvenirs à cette nouvelle partie du Cretto.



*Le Cretto di Burri de Gibellina (© Gabriel Valentini)*

Pour une meilleure appréhension de l'exposition, nous vous invitons à commencer par la salle dite du bûcher où sont projetées deux vidéos.

## Salle dite du bûcher



### *Le Périmètre d'une mémoire / Les Caveaux*

Deux vidéo projections HD, son, 36'05''

AIC Drac Occitanie, 2018

### ***Le Périmètre d'une mémoire***

Éléna Salah longe le périmètre du monument et filme au rythme de sa marche sans rien rendre visible. Elle reste en périphérie et ne pénètre jamais à l'intérieur du site. Elle nous donne à découvrir la vie qui se déploie en marge de ce sanctuaire.

### ***Les Caveaux***

Cette vidéo énumère de manière méthodique en chapitres muets ce que l'on peut voir et qui l'on peut rencontrer dans ce dédale de béton. En voici quelques exemples :

- Le propriétaire : chien errant qui nous guide dans son chez-lui, son territoire aride.
- Les survivants : paradoxalement, le seul site qui n'a pas été détruit par le tremblement de terre de 1968 est le cimetière de Gibellina. Il est encore actif aujourd'hui.
- Les touristes : depuis 2015 et la fin des travaux, quelques tours opérateurs mènent des touristes à la découverte de la partie blanche du Cretto.

## Salle dite de la lessive



### *Les Failles*

#### *La Fougère, Le Pli*

Photographies encollées sur le mur

AIC Drac Occitanie, 2018

Ce diptyque souligne les failles et les interstices de l'histoire du site du Cretto.

***La Fougère*** présente un effondrement du mémorial et dévoile les ruines enfouies de la ville originelle.

***Le Pli*** laisse découvrir la maladresse du raccord réalisé entre les deux zones, celle construite fin des années 80 et l'autre en 2015.



### *Défaillances*

Photographies imprimées sur plexiglas, 2020

Cette série se concentre sur la partie récente du Cretto. Le blanc immaculé, aveuglant sous le soleil sicilien, disparaît par la technique d'impression. Le blanc ne pouvant être imprimé sur le plexiglas, c'est la peinture des cimaises qui comble cette « défaillance ».

## Cellules d'isolement (rez-de-chaussée)



### *Série les Idoles*

#### *L'Auditorium et l'Appartement*

Photographies encollées et photographies sous résine, 2020

Cette série joue sur l'effet miroir entre deux images prises à dix ans d'intervalle, d'un même lieu, d'un même point de vue.

Chaque diptyque est un reflet du temps qui passe.

## Salle dite du séchoir (étage de la bugade)



### *Le Symptôme du sarcophage*

Fontaines, métal, pierres, céramiques

Aide à la production Région Occitanie, céramiques réalisées avec Arteline, 2020

Ces trois sculptures fontaines font référence à des mémoriaux existants (volontaires ou considérés comme tels malgré eux).

On peut voir dans chacun des bassins, déjà instable, une petite sculpture en céramique qui fait résonner la notion de fragilité et de refuge.

La rectangulaire est l'évocation du mémorial de Rivesaltes, la carrée, celle du Cretto et enfin la semi-cylindrique celle du sarcophage du réacteur n°4 de Tchernobyl.

Ces fontaines rappellent toutes celles présentes sur des lieux de mémoire tels que Ground Zero ou encore le mémorial de la Paix à Hiroshima.

## Autel de la bugade



### *To Lay to rest # 3*

Céramique engobée, 2012

Cette œuvre présentée également au fort et au musée, est un trait d'union, tant formel que conceptuel, entre les trois lieux d'expositions.

À la Chartreuse, la sculpture s'érige sur l'autel de la bugade comme une relique jouant avec la fonction originelle de ce lieu, aujourd'hui perdue avec la déconsécration du bâtiment.

## Cellules d'isolement (étage de la bugade)

Ces quatre espaces fonctionnent en diptyque et accueillent deux séries différentes.



Dôme de Genbaku



### *Hiroshima*

Transferts de photographies par gel médium sur plexiglas, 2018/2020

Les trois images en couleur sont différents points de vue d'un même édifice : le dôme de Genbaku à Hiroshima. Il s'agit du seul vestige ayant survécu à la bombe atomique.

Les photos sont volontairement difficiles à lire. La technique de transfert effaçant certains détails.



Dans la cellule en face, on trouve l'évocation d'une forêt de ginkgo biloba. Cent soixante-dix arbres de cette espèce ont survécu à la bombe nucléaire. Le ginkgo a également survécu à un important séisme au Japon en 1923. Cette espèce est devenue un symbole de résilience.



### *Les Ayants droit*

Photographies imprimées sur plexiglas diffusant, photographie imprimée sur tissus, plante, leds, 2020  
Photographie sur tissu

***Les Ayants droits*** fait écho à l'un des chapitres de la vidéo ***Les Caveaux***. Ces plantes colonisatrices qui investissent un lieu et le détruisent.

Elles s'infiltrent dans le béton et ont seulement besoin de lumière pour pousser ; elles deviennent ainsi les héritières légitimes de ces lieux blessés et se dressent comme des symboles du vivant.

Ici, les photographies se nichent dans les petites cavités murales de la cellule.

***L'Ayant droit*** exposé plein cadre sur la cimaise de la cellule en face se pose en totem spectaculaire.

# Le Fort Saint-André

Les œuvres y sont visibles sur le parcours de visite.

## Chapelle Notre-Dame de Belvezet



### *Les Souffles*

Installation InSitu

Sol vinyle, textes transférés, photographies sous résine, 2020

Dans cet espace, sur lequel elle a posé un sol contemporain, Éléna Salah nous invite à prendre le temps de lire, à rentrer dans l'intimité de témoignages de personnes ayant traversé une catastrophe naturelle. Chaque texte est surmonté d'une photo sous résine, envoyée par le témoin dont le texte est imprimé. Comme autant d'ex-voto. La chapelle retrouve alors sa fonction d'espace communautaire et de communion.

## Rez-de-chaussée de la tour des masques



### *La Palmeraie*

Étagères, photographies sur plexiglas, leds, 2020

Au centre de la pièce, une étagère sert de support à une représentation d'une cascade (qu'on imagine tumultueuse) figée et silencieuse. Cette œuvre rentre en écho avec l'histoire du lieu. En effet, les gardes qui y étaient en faction s'ennuyaient... pour preuve, les nombreux graffitis présents.

## Salle dite de l'assommoir



### *To Lay to rest # 2*

Céramique engobée, 2012

La sculpture que l'on retrouve dans les trois lieux de l'exposition est ici présentée derrière un moucharabieh fragile. Sa disposition sur la banquette en pierre nous invite à observer le chemin de ronde et le paysage d'une façon inédite.

# Le Musée Pierre-de-Luxembourg

Les œuvres sont visibles sur le parcours de visite.



*To Lay to rest # 1*  
Céramique engobée, 2012

Dans cet espace muséal, précieux, la sculpture gît sur le sol, en contradiction avec la fonction de musée qui est de protéger et conserver au mieux les œuvres.

Elle répond dans une dynamique inverse à la *Vierge à l'Enfant* taillée dans une véritable défense d'éléphant.



*Veduta*  
Photographies numériques imprimées sur carton plume, 2020

Placées dans les anciennes fenêtres de la livrée cardinalice originelle, ces photographies brouillent les pistes. En effet, elles n'ouvrent pas vers l'extérieur du bâtiment ancien comme on pourrait le penser, mais bien vers l'intérieur.

Les escaliers actuels sont ceux qui se trouvaient à l'extérieur dans une cour. Il se joue un jeu d'inversion entre l'intérieur et l'extérieur de l'ancienne livrée cardinalice.

Le titre de cette œuvre est en lien avec l'histoire de l'art pictural. Le védutisme était un courant où les peintres s'intéressaient aux panoramas et vues urbaines.

Là où les peintres œuvraient avec grande minutie, Élénah Salah prend le contrepied en ne laissant qu'une ligne d'horizon nette. On peut d'ailleurs faire le lien entre la précision des paysages peints visibles dans le musée en particulier avec le *Couronnement de la Vierge* et les photographies volontairement imprécises de l'artiste.



*Le Couronnement des falaises*  
Cinq impressions sur tissu, 2020

Ces photographies en noir et blanc, imprimées sur un voile léger contrastent avec les cadres massifs, les couleurs vives et les drapés épais des tableaux du musée.

Les failles et fissures représentées répondent à celles présentes sur les murs du bâtiment.